

•• CIGARES ET TABACS ••

LA CULTURE DU TABAC AU CANADA

Dans notre dernier article sur la culture du tabac nous avons commencé à parler des divers terreaux dont on peut faire usage pour le semis.

Parmi ceux-ci sont les composts, mélanges très variables de terre et de matières organiques généralement décomposés ou en cours de décomposition.

Le type le plus fréquent est le mélange de terre légère et de fumier fait, (fumier de cheval ou fumier d'étable), mélange obtenu par des stratifications successives: un mince lit de terre, un mince lit de fumier, et ainsi de suite, jusqu'à l'obtention d'un tas de hauteur de six à sept pieds.

Quand on pense que les fermentations qui s'établissent dans un tel milieu sont éteintes, ou à peu près, on découpe cette masse à la bêche, en tranches verticales que l'on divise ensuite autant que possible et brasse énergiquement à la pelle à plusieurs reprises, jusqu'à ce que le mélange soit bien divisé et pour ainsi dire homogène.

Par un tamisage on enlève tous les éléments volumineux et l'on obtient en fin de compte un terreau fertile, aussi fin qu'on le désire. En utilisant des tamis à mailles serrées on obtient des terreaux très fins particulièrement désirables pour l'égalisation de la surface de la couche et pour les terreautages dont nous parlerons plus loin.

Les terreaux provenant de ces composts sont moins sujets que les terres de forêt à introduire des germes de maladie dans les couches. Leur désinfection, soit à la formaline, soit à la vapeur, est cependant une opération prudente.

On peut utiliser pour la formation des composts les curures de fossés dont nous avons déjà parlé. Dans ce cas, étant donné la nature des éléments fertilisants, on diminuera l'épaisseur relative des couches de terre.

On peut aussi obtenir d'excellents composts par le mélange de sables presque purs, en tous cas de terres très légères, avec de bons fumiers mixtes, (cheval et étable), complètement décomposés.

Le nom de compost pourrait aussi être donné au mélange spécial constituant les terreaux employés à la Ferme Expérimentale Centrale à Ottawa, et qui, depuis six ans, ont fourni invariablement d'excellents résultats. Ce mélange est obtenu par la stratification de tranches de gazon (sol et gazon), d'une épaisseur de 3 à 4 pouces environ, découpées de la même manière que celles qui servent à l'établissement de pelouses. Quand ces gazons contiennent une proportion suffisante de racines de légumineuses ils fournissent des terreaux très fertiles. Leur décomposition cependant est assez lente, aussi faut-il préparer ces composts longtemps à l'avance, deux ans et plus si possible.

On pourrait supposer qu'en raison des matériaux employés les terreaux ainsi obtenus contiennent beaucoup de graines de mauvaises herbes, en fait ils sont relativement propres. Très probablement les graines qui se trouvaient dans le milieu stratifié ont eu le

temps de germer pendant l'exposition prolongée de la masse à toutes les intempéries, sans que les germes puissent aboutir. Il est aussi très probable qu'une grande partie des graines, enfouies à une trop grande profondeur dans un milieu relativement humide, pourrissent et sont ainsi détruites.

FERTILISATION DES TERREAUX

La fertilité du sol de la couche est, ainsi qu'on l'a déjà vu, un des plus importants éléments de succès.

Quand les terreaux proviennent de composts bien préparés ils sont généralement d'une richesse suffisante et l'on n'a guère besoin de recourir à l'addition du fumier ou d'autres matières fertilisantes.

Fumiers. — Nous avons vu comment, dans le cas du semis en pleine terre, on peut enrichir le sol de la superficie destinée au semis en utilisant des fumiers bien décomposés incorporés à la bêche ou des fumiers verts en épandage. On peut aussi se servir d'engrais chimiques.

Engrais chimiques. — On trouve dans le commerce un grand nombre de formules vendues sous le titre d'"Engrais Spéciaux", et préparées particulièrement pour la culture du tabac.

En général elles contiennent une forte proportion de potasse, une proportion exagérée d'acide phosphorique et une proportion insuffisante d'azote.

Quelle que soit la forme sous laquelle se présentent ces éléments il est évident que, même dans le cas des engrais désignés sous le nom de "Guanos" il ne faut pas compter sur les engrais chimiques pour assurer à la couche la proportion d'humus qu'elle doit contenir. Cet humus doit donc provenir d'une toute autre source, soit d'un apport de fumier, soit de débris végétaux—(terre de forêt).

Si maintenant on considère l'objet principal du semis, (production dans un délai limité de plants aptes à la transplantation)—il est facile de se rendre compte que, pour peu que l'on suppose que les terreaux soient fertiles, c'est-à-dire contiennent des proportions à peu près suffisantes de potasse, d'acide phosphorique et d'azote, le seul élément qu'il est réellement important d'assurer en léger excès est l'azote. On dépense presque en pure perte sur les semis l'acide phosphorique et la potasse, ces derniers seront mieux utilisés sur la plantation.

On opère de la manière suivante :

Après que la couche a été établie et se trouve pour ainsi dire prête à ensemer, on épand à la surface l'engrais chimique spécial, à raison de une once par pied carré.

Cet engrais est intimement mélangé au terreau de la partie supérieure sur une profondeur de un pouce environ. Cela fait on étend également une autre couche de bon terreau fin, de un demi-pouce au moins d'épaisseur, et l'on sème sur cette dernière.

Si l'on a des doutes sur la fertilité de la masse du ter-